

WRONG MEN PRESENTE

AUGURE

UN FILM DE BALOJI



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

PRIX DE LA NOUVELLE VOIX

WRONG MEN

WRONG MEN

Une production

WRONG MEN

En coproduction avec

Tosala Films, New Amsterdam, Special Touch
Studios, Serendipity, RadicalMedia, Big World
Cinema

Belgique, Pays-Bas, République Démocratique du Congo / 90 min / 1.5 / 5.1

Distributeur français
Pan Distribution

Presse

Hélène Germain
helene@pan-groupe.com

Rachel Bouillon
rachel@rb-presse.fr

+33 1 53 10 42 30
Pan-europeenne.com

+33 6 74 14 11 84

Sortie 22 novembre

SYNOPSIS

Après 15 ans d'absence, Koffi retourne au Congo pour présenter sa femme, enceinte, à sa famille.

Considéré comme un sorcier par les siens, il rencontre trois autres personnages qui, comme lui, veulent s'affranchir du poids des croyances et de leur assignation. Seule l'entraide et la réconciliation leur permettront de se détacher de la malédiction qui les touche.





Entretien avec le réalisateur

Augure raconte l'histoire croisée de quatre personnages congolais considérés comme sorcières et sorciers. Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

En Swahili, mon nom Baloji signifie « sorcier », et même « sorcier qui peut s'emparer des pouvoirs des autres sorciers ». C'est vraiment un nom épouvantable. Cela reviendrait à s'appeler « Diable » ou « Démon » en Europe. Alors à cause de mon nom, et parce que les gens me disaient sorcier, j'ai toujours été fasciné par l'occultisme et les personnes perçues comme différentes. C'est pour cela que Koffi, le personnage principal du film, a une tâche de vin sur le visage : je voulais matérialiser le poids de cette étiquette.

Pourquoi avez-vous décidé de vous concentrer sur plusieurs personnages plutôt que sur un unique protagoniste ?

Je voulais montrer différentes formes d'assignations, afin d'approcher le sujet de façon plus large. Pour une femme comme Tshala, être qualifiée de sorcière est un fardeau plus lourd que pour un homme. Pour une femme plus âgée telle que Mujila, c'est encore pire. C'était l'une des choses les plus importantes que je voulais montrer : comment la société est structurée pour les hommes et comment ils essaient de contrôler le corps des femmes. Ce qu'il se passe lorsqu'une jeune fille ne souhaite pas avoir d'enfants. Ou comment une femme est complètement mise à l'écart lorsqu'elle vieillit. J'ai beaucoup étudié le féminisme. Je crois que c'est une obligation, car en tant qu'homme, je fais partie du problème. Et aussi de la solution. De la même façon que le racisme est un problème de personnes blanches : il ne peut être résolu à moins que ces derniers ne s'emparent du sujet.

Paco, l'un des personnages principaux, est un jeune garçon lui aussi considéré comme sorcier.

Quand des parents rencontrent des problèmes d'argent, ils considèrent parfois que c'est la faute de leurs plus jeunes enfants, qui auraient supposément maudit la famille. Dans ce cas, les parents mettent souvent ces enfants à la porte, et ces derniers finissent à la rue. C'est ce qui est arrivé à Paco. Mais sa réaction

face à cette assignation est très différente de celle de Koffi, qui a honte et considère que c'est la pire chose qui ne lui soit jamais arrivée. Paco, lui, a appris à l'utiliser à son avantage : il fait des tours de magie et effraie les gens. Il éprouve une certaine fierté vis-à-vis de cette assignation.

Est-ce que cela reflète votre propre attitude ? Étant enfant, on vous traitait de sorcier. Maintenant, vous faites des films – des tours de magie en quelque sorte ?

Oui, j'ai fini par accepter que mon nom me définisse peut-être aussi. Au Congo, j'ai appris qu'à l'origine mon nom signifiait « homme de science », et avait donc initialement un sens positif. C'est seulement à partir du colonialisme que le mot « Baloji » a pris une connotation négative. Donc maintenant je m'en accommode. Et quand j'ai commencé à faire des films, j'ai décidé d'y insuffler du réalisme magique. Ça fait partie de moi, donc ça doit faire partie de mon langage cinématographique.

Vous avez fait beaucoup de choses différentes dans votre vie : vous avez travaillé comme cueilleur de fruits, vous avez fait partie du célèbre groupe de hip-hop belge Starflams, vous avez été acteur... Quand est né votre désir de devenir réalisateur ?

De 1998 à 2006, j'ai vécu au-dessus d'un disquaire et vidéo club. Je descendais tous les jours pour récupérer mon courrier et je parlais de films avec les gars qui traînaient dans le magasin. Ils m'ont fait découvrir des films aux rythmes très différents, comme Gerry de Gus Van Sant. Ça a été mon école de cinéma. Pendant des années, je regardais un film par jour. Et comme j'étais déjà très intéressé par la musique, la mode et la direction artistique, le cinéma m'est apparu comme le moyen d'expression idéal, combinant toutes mes passions dans une seule et même forme d'art.

Comment avez-vous composé la musique d'Augure ?

Très tôt dans le processus, j'ai réalisé que la musique que je produis en tant qu'artiste interprète ne conviendrait pas. Ma musique contient toujours des paroles, mais dans le film cela aurait été de trop. Il y a déjà beaucoup d'informations à l'image. Donc j'ai préféré travailler sur une bande-originaire plus subtile.

Mais finalement j'ai quand même enregistré quatre albums avec des chansons qui n'apparaîtront pas dans le film.

Quel était le but de ces albums ?

Chaque album est écrit du point de vue d'un personnage différent. C'était donc une bonne manière d'enrichir la backstory des protagonistes, ce qui a d'ailleurs aidé les acteurs. Mais c'était avant tout un exercice empathique pour moi. Ça m'a permis d'aimer et de comprendre chacun de mes personnages. Par exemple, l'album de Tshala traite de la sexualité féminine. En tant qu'homme, j'ai dû beaucoup étudier le sujet pour vraiment comprendre les dynamiques impliquées.

Le personnage de Koffi s'est construit avec une double culture, celle de son pays d'origine, celle de son pays d'adoption.

Vous vous êtes également construit et avez grandi avec 2 cultures ? Quels rapports entretenez-vous avec cette double culture ?

J'ai tenté à travers ce film d'éviter le piège de la double culture comme une métaphore du cul de sac, du terrain glissant en dressant le portrait cliché de l'exilé qui rentre pour mesurer combien il est devenu un étranger. Je voudrais que la question de la double culture du personnage de Koffi soit perçue comme un privilège qui le distingue des autres protagonistes qui eux n'ont pas d'autres options dans la vie que celles imposées par la société. C'est un rapport de privilège que j'ai voulu exploiter dans le scénario et dans le parcours du personnage de Koffi où la question de la double culture, de la tâche de vin disparaît très vite pour laisser place aux blessures souterraines.

Pouvez-vous nous parler de l'utilisation de la couleur dans *Augure* ?

Je suis synesthète. Pour moi, tout est connecté aux couleurs. Bruits, ambiances... Tout a une couleur dans ma tête. Ainsi, chaque personnage du film a sa propre couleur : rouge foncé pour Koffi, comme sa tâche de vin. Paco est associé au rose, etc. On peut le voir dans les typographies que j'ai choisies pour présenter leurs noms à l'écran, mais aussi dans les filtres de couleurs que nous avons utilisés. Et dans la musique également : pour chaque album, j'ai uniquement sélectionné des accords qui me semblaient connectés à certaines couleurs. Parfois, la synesthésie peut être ressentie comme une maladie, mais moi, j'essaie de m'amuser avec.

En collaboration avec Elke Hoste, vous avez également conçu les costumes du film. Ils combinent des éléments issus de différentes cultures.

Je voulais créer un triangle culturel. Il y a évidemment beaucoup d'éléments d'Afrique centrale, mais aussi des influences américaines : les costumes du défilé sont inspirés de Mardi Gras – nous sommes d'ailleurs allés à La Nouvelle-Orléans pour créer les masques – et des « Gilles », ces célèbres personnages folkloriques qui apparaissent au carnaval de Binche en Belgique.

Enfin, des peintres surréalistes belges comme Magritte m'ont influencé, par exemple dans les scènes d'ouverture et de clôture.

Qu'est-ce que cela a représenté pour vous de venir à Cannes avec votre premier film ?

Je pense que c'est important, car les gens me verront enfin comme un cinéaste. Puisque je suis musicien, ça a pris longtemps avant que l'on me considère vraiment comme réalisateur. Je ne faisais pas partie de la « famille du cinéma ». Donc beaucoup de gens du milieu et de la presse ont été très surpris lorsque mon film a été sélectionné à Cannes. J'espère que cela va changer à présent.



LE RÉALISATEUR

BALOJI

Né en 1979 à Lubumbashi (République démocratique du Congo) et vivant en Belgique, Baloji est musicien et cinéaste.

En tant que musicien, Baloji a sorti deux albums salués par la critique et deux EPs dont le dernier « Avenue Kaniama » sur Bella Union Records (Father John Mistry, Fleet Foxes).

Baloji a également réalisé plusieurs courts métrages, dont *Zombies*.

Le premier long métrage de Baloji, *Augure* a été présenté au Festival de Cannes, en sélection officielle, et a eu le Prix de la nouvelle Voix dans la catégorie Un Certain Regard.

Son film est accompagné d'une bande son en quatre parties, chacune étant écrite du point de vue des 4 personnages principaux.

Une exposition itinérante présentant les dessins des costumes et les photos du film complètera le dispositif et mettra en valeur ses qualités d'artiste polymathe, qui travaille comme directeur artistique, créateur de costumes pour la mode et d'autres formes d'art visuel.

FILMOGRAPHIE

Long métrage

2023 : AUGURE

(OMEN titre international)

Scénariste & réalisateur

Festival de Cannes – Un certain regard – Prix de la nouvelle Voix

Court métrage

2029 : ZOMBIES

Scénariste & réalisateur

London Film Festival / Festival du court métrage de Clermont Ferrand / Mubi Awards – Meilleur court métrage

2018 : PEAU DE CHAGRIN, BLEU DE NUIT

LISTE

ARTISTIQUE

Koffi
Marc Zinga

Alice
Lucie Debay

Tshala
Eliane Umuhire

Mama Mujila
Yves-Marina Gnahoua

Paco
Marcel Otete Kabeya

LISTE

TECHNIQUE

Scénariste & réalisateur
Baloji

Directeur de la photographie
Joaquim Philippe

Son
Jan Deca
Erik Griekspoor
Danny Van Spreuwel

Production design
Eve Martin

Costumes
Elke Hoste
Baloji

Coiffure/Maquillage
Lila Vander Elst

Monteurs
Bruno Tracq
Bertrand Conard

Compositrice
Liesa Van der Aa

Producteurs
Benoit Roland
Emmanuel Lupia